

Slalom en canoë-kayak à Augsburg

Autor(en): **Weiss, Wolfgang**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **29 (1972)**

Heft 11: **München 1972**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Statistique concernant les attaques:

1 Nombre d'attaques
2 Tirs au but
3 Buts marqués
4 Fautes

A = Faute de transmission
● = But marqué
Fo = Faute
F = Faute de réception
U = Empiètement sur la ligne

X = Balle bloquée par la défense
H = Fin du jeu et poss. de la balle
O = Tir au but non transformé
F● = But sur tir de réparation des 7 m
4 = Faute de pas

	1re mi-temps							2e mi-temps							Total										
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4									
Yougoslavie	X	0	A	Fo	0	0	0	●	0	●	0	A	●	7●	7●	●	●	17	14	9	3	36	30	14	6
	●	0	●	X	A	0	0	X	●	Fo	●	0	●	●	4	0									
	●	0	7●						H																
Roumanie	0	Fo	A	A	0	Fo	0	●	0	●	A	●	●	●	●	●	16	11	9	5	35	24	13	11	
	7●	0	0	●	0	0	A	7●	●	Fo	●	U	A	●	A	X									
	0	A	H																						
Yougoslavie	●	●	●	Fo	●	●	●	Fo	U	●	U	0	4	0	●	U	22	15	10	7	44	32	24	12	
	0	●	●	●	A	●	●	A	4	●	●	0	4	●	●	0									
	●	U	●	●	0	0			●	●	4	●	0	●											
RFA	●	0	●	U	●	0	A	●	A	0	●	4	A	0	A	4	21	14	8	7	43	30	15	13	
	0	0	●	0	F	U	●	X	0	●	●	0	●	●	●	0									
	X	0	●	X	A	U			U	●	0	U	●												

Durant le match Yougoslavie-Allemagne de l'Ouest, on fut frappé par la quantité de tirs au but non transformés des Allemands. La différence de conception du jeu entre l'Est et l'Ouest s'y est faite particulièrement sentir. D'un côté, des joueurs préparés individuellement de manière optimale du point de vue technique, tactique et athlétique, jouant de façon dynamique, formant une équipe homogène et dirigée avec précision, de l'autre, des hommes également athlétiques mais qui jouent en salle comme en plein air, agissant gauchement et sans conviction, démoralisés par leur propre public et perdant complètement l'initiative. Les championnats du monde 1970 ont donné pour les meilleures équipes un taux de fautes de 14 pour cent et un taux de tirs transformés de 55 pour cent. Les statistiques effectuées pendant le tour principal de Munich faisaient état d'un taux de fautes de 21 pour cent et d'un taux de tirs transformés de 50 pour cent. Sur la base de ces chiffres, il est permis de conclure que le handball est devenu plus dur physiquement. La technique des fautes s'est perfectionnée de sorte que celles-ci ne donnent plus l'impression d'être grossières aux spectateurs et aux arbitres.

Remarquable aussi l'amélioration énorme des performances sur le plan de la résistance, de la détente et de la violence des tirs. Du point de vue tactique, on a pu observer que le système de couverture appliqué est le même que chez nous, tandis que les réussites offen-

sives furent presque toujours le fruit de performances individuelles.

Une poignée de possédés du handball

La différence de niveau entre les meilleures équipes et les équipes moyennes s'est encore accentuée (de même qu'en hockey sur glace). Même les Japonais, dont on sait qu'ils s'entraînent de façon incroyablement dure, auront de la peine à combler cette brèche pour réussir à accéder à l'élite mondiale.

Rivaliser avec les pays de l'Est, qui démontrèrent un handball quasiment parfait, ne semble plus guère possible, tant pour la République fédérale allemande, que pour les Scandinaves ou que pour les autres nations occidentales. Et nous autres, Suisses, devons-nous tout simplement nous résigner? Je ne le crois pas. Tout au long de son engagement, notre entraîneur national, Irlav Dolenc, nous a montré la voie; à nous de la suivre. Jusqu'à quel point y arriverons-nous? Tout dépend de savoir si nous pouvons trouver, chez nous aussi, une poignée de possédés du handball, prêts à prendre sur eux, à l'exemple des gars de l'Est, de s'entraîner de façon conséquente.

Cette voie se détourne du «handball de plaisance» pour se diriger vers un handball de performance!

Son but? **Les Jeux olympiques de 1976 à Montréal!**



Slalom en canoë-kayak à Augsbourg

Wolfgang Weiss
Trad.: Hanny Weber

1972 marque l'admission du canoë en eau vive comme discipline olympique. Une fois passée la joie provoquée par cette promotion du sport du canoë-kayak, les experts de la branche sont en droit de se demander,

avec anxiété, si les médailles olympiques n'apporteront pas, en même temps, des exigences accrues lors des compétitions futures.

Les organisateurs n'ont reculé devant aucun sacrifice: la construction du parcours artificiel a coûté quelques 12 millions. Quant à l'organisation, 70 juges de portes et arbitres, 20 sauveteurs et d'innombrables fonctionnaires y ont activement collaboré. Le slalom en canoë-kayak a ainsi réussi une entrée triomphale dans les Olympiades. La visite de personnages tels que Avery Brundage, Lord Killanin et du chancelier Brandt laisse présager que ce sport restera une discipline olympique.

Le parcours, piqueté de 30 portes, avait une longueur totale de 800 mètres. Il présentait un degré de difficultés jamais rencontré jusque là. Ce bassin artificiel, pourvu de «rochers en béton» bien arrondis, permet d'atteindre de hautes exigences par une suite ininterrompue d'obstacles, et ceci sans véritable risque d'accident lors des dessalages. La dénivellation est relativement faible mais l'eau, grâce au revêtement lisse du canal, atteint une vitesse inhabituellement grande.

Le canoëiste lutte, en premier lieu, pour le maintien sous contrôle de son embarcation dans les vagues, rouleaux, tourbillons et changements de courants. Les portes à passer augmentent encore grandement cette difficulté, exigeant que le bateau soit freiné, tourné, déplacé latéralement, en marche avant, arrière, face à l'amont ou à l'aval afin de se faufiler entre les piquets sans les toucher.

L'observation des compétiteurs en lice a montré clairement que dans ce sport, toutes les possibilités d'entraînement ne sont pas encore, et de loin, exploitées. Déjà sur le plan de la technique, on pouvait constater de grandes différences, un certain nombre de participants ayant montré une maîtrise insuffisante de leur bateau pour un tel parcours. En ce qui concerne la condition physique, les différences ont aussi été très nettes. Dans certaines situations, seule la force pure pouvait décider si une porte pouvait encore se passer ou non.

Particulièrement pour les filles — le parcours était identique pour elles — les exigences touchaient aux limites de leurs possibilités. Du fait de la répétition des efforts, la musculature atteint la limite de l'endurance locale du tronc et des bras. L'endurance générale est aussi mise à contribution dans cette course d'une durée d'environ 5 minutes. Ces différences énormes d'un sujet à l'autre ont démontré que les méthodes d'entraînement idéales ne sont pas encore trouvées. Soulignons aussi que bien peu de compétiteurs ont été capables de récupérer entièrement après leur première manche, afin de pouvoir disputer et améliorer leur deuxième manche. La désignation de «course dure» peut vraiment et pour bien des raisons être appliquée pour le slalom en canoë-kayak.

Lors des deux journées de compétition, quelques 30 000 spectateurs s'étagaient le long du parcours. Certainement déçus ont été ceux venus uniquement pour voir de spectaculaires dessalages. En moyenne, le canal a une profondeur de seulement un mètre et, lors des rares chavirements, les sauveteurs parvenaient à ramener en un temps record naufragé, bateau et pagaie, sur terre ferme. C'est même avec un plaisir évident que ces hommes-grenouilles se jetaient à l'eau après s'être fait rôtir par le soleil des heures durant.

Il est certain qu'une bonne partie du public n'était pas initiée à ce sport. Toutefois, lors de la seconde journée, il était visible que les spectateurs avaient appris à reconnaître les bonnes performances ce qui apportait beaucoup à cette ambiance extraordinaire qui régnait alors. Personne n'étant vraiment favori, tous les parcours étaient suivis avec intérêt et accompagnés d'exclamations sentimentales lors des exploits, chance ou malchance des navigateurs, sans tenir compte de leur nationalité.

Chance et malchance sont de la partie dans les épreuves de slalom en canoë-kayak. L'eau est un élément indomptable qui ne tient pas compte du principe que chaque concurrent doit profiter des mêmes conditions. Il peut paraître comme une injustice que les vagues se forment et se défassent et que les courants se modifient devant telle ou telle porte. Il en résulte cependant un aspect vivant, incalculable et parfois fatal donnant aux compétitions un caractère profondément humain.

La porte 18 était la clef du parcours. Il s'agissait d'une porte arrière après un grand rouleau dans lequel il fallait se retourner. Pratiquement, tous les canoëistes y obtenaient des points de pénalisation. Beaucoup même la manquait et devaient la reprendre en remontant par le contre-courant. Des applaudissements nourris saluaient les passages sans faute. Il y eut aussi une explosion d'acclamations lorsqu'une compétitrice, dont on avait annoncé un mi-temps mauvais avec beaucoup de pénalisations, lutta pour se libérer du rouleau et, avant même de s'en rendre compte, fut portée par les flots entre les piquets... sans faute.

Pour les canadiens-biplaces de l'Allemagne fédérale, la porte 21 a été fatale. Elle ne présentait cependant pas de difficulté spéciale si ce n'est que quelques-uns y avaient obtenus des points de pénalisation. Jusque là, personne n'avait raté la porte. Survint alors l'un des bateaux favoris de l'Allemagne ayant un temps intermédiaire excellent. Il surmonta tous les passages difficiles sous des applaudissements frénétiques et... rata la porte 21, l'étrave passant à quelques petits centimètres. Ainsi s'envolait tout espoir, ce passage étant impossible à refaire. Terrible malchance. Mais que dire du second bateau allemand, tout aussi favori, qui manqua cette même porte non par la gauche mais, cette fois-ci, par la droite! Une chicane que personne d'autre n'avait ratée! Instruits de l'erreur de la première embarcation, serait-ce une correction trop grande de la trajectoire ou un simple caprice du destin?

Malgré la surdimension des Jeux olympiques, chaque concurrent réalise son propre destin ce qui, vu le cadre unique de la manifestation, prend une forme souvent dramatique.